

Il était une fois, en Chine, l'Écologie.

par Georges Charles
photos de Dominique Casays

La conscience écologique n'est pas un phénomène récent. A la lumière des textes anciens, découvrez la sagesse des ancêtres chinois pour qui le respect de tous les êtres vivants et de la nature était plus que de simples mots mais de véritables enseignements. Prenons-en de la graine !

Le cas de la marquise de Dai

Lorsqu'en avril 1972 une équipe d'archéologues chinois mit à jour la tombe de la marquise de Dai située à Mawangdui dans le Hunan, ils eurent de nombreuses surprises. Non seulement le corps de la marquise inhumée en 193 avt. J.-C. était dans un superbe état de conservation, mais il était accompagné d'un très important matériel funéraire dont une bibliothèque complète, des meubles et des laques, des soieries, un banquet complet et toute une collection de produits pharmaceutiques soigneusement rangés et étiquetés par l'intendant de la marquise. Il s'agissait donc de la plus extraordinaire découverte archéologique effectuée en Chine. Il s'avéra que la marquise pratiquait le Daoyin (qi gong) puisqu'on retrouva un rouleau annoté de sa main et qu'elle s'intéressait également au Yijing (Yi King). La marquise, âgée de plus d'une cinquantaine d'années, était décédée de mort accidentelle et était la femme du premier ministre du roi de Tsin, principauté qui donnera plus tard son nom à la Chine toute entière. Un mot de l'intendant expliquait encore que la marquise avait souhaité se faire enterrer avec les objets qui lui étaient familiers et que ceux-ci avaient tous été confectionnés par les artisans de la province dans un souci de simplicité et de beauté. Aux dires de l'équipe scientifique présente lors de l'ouverture du cercueil, la marquise semblait dormir et sa peau était encore souple. Parmi les produits pharmaceutiques, un archéologue retrouva une boîte tressée et laquée portant l'inscription : "corne de rhinocéros". Tous se précipitèrent pour contempler ce qu'ils n'avaient jamais vu jusqu'ici et qui coûtait probablement une immense fortune, une corne de rhinocéros réputée pour

traiter les troubles sexuels datant de plus de deux millénaires ! La boîte contenait une reproduction en bois et un mot de l'intendant précisant, non sans un certain humour : *La marquise m'a prié de disposer une imitation de corne de rhinocéros car elle juge inconvenant de tuer un aussi noble animal pour traiter des maladies aussi vulgaires.* Les archéologues en demeurèrent muets mais l'anecdote fut bel et bien notée dans le compte-rendu de la fouille. Cela prouve simplement qu'il existait déjà, en Chine et à l'époque, des personnalités conscientes qui ne souhaitaient pas s'enrichir au détriment de la nature. La marquise de Dai est un exemple assez extraordinaire mais elle ne faisait que suivre les préceptes des plus grands classiques de la Chine antique qui seront officiellement étudiés pendant plus de deux millénaires dans le cadre de la formation des étudiants, des universitaires et des fameux mandarins.

**Tenter
de vaincre
la nature, c'est
se blesser
soi-même.**

Ainsi, à l'époque où la Chine tente de redécouvrir l'écologie (voir les échos du n°17 sur "La Chine passe au vert"), il serait peut-être bon de rafraîchir cette mémoire perdue. En effet, que ce soit par les Confucianistes avec Confucius, Mencius, et le Prince Liu An, par les Taoïstes avec Tchouang Tseu et Lie Tseu, par les Bouddhistes, avec le formel Taishang Ganying Bian ou le Chan (Zen) du Mumonkan de Jōshū (778-897), puis, plus tard, par les "néo-confucianistes" des dynasties Song et Ming, des principes ont été énoncés simplement, clairement, et même brutalement. Ils sont plus que jamais d'actualité et ne seront jamais remis en cause par les défenseurs actuels et futurs de la nature et de la planète.



Scène de pêche sur le lac Erhai (Yunnan).

La conscience oubliée des classiques de la Chine antique...

Certains aiment à faire passer le Maître Confucius pour un être rigide et froid ne s'occupant que de pouvoir et de hiérarchie, or, voici ce qui est affirmé au chapitre IV de ses Entretiens : *Confucius étant issu d'une famille pauvre et de modeste condition, il était parfois obligé, dans sa jeunesse et pour nourrir ses parents, de prendre des poissons à la ligne ou de chasser des oiseaux. Mais il pêchait à la ligne et non au filet et ne tirait jamais sur un oiseau de nuit ou qui se serait posé. Tuer et prendre ces animaux était contraire à sa volonté et à sa conscience et il ne le faisait que s'il y était contraint par les circonstances. En cela apparaît le cœur compatissant de cet homme si bon. En voyant de quelle manière il traitait les animaux, on peut juger comment il*

traitait les hommes. En voyant la manière dont il agissait dans sa jeunesse, on peut juger ce qu'il était à l'âge mûr. Son disciple Mencius dans l'ouvrage qui porte son nom au tout début du chapitre I conseille le Prince Wei : Ne faites pas perdre le temps et l'énergie consacrés aux travaux agricoles par des corvées et des taxes inutiles, ainsi le paysan produira plus de grains qu'on pourra en consommer. Qu'il soit défendu de pêcher dans les étangs et les rivières avec des filets à mailles serrées et pendant les époques de frai, ainsi on aura plus de poissons qu'on pourra en manger. Que sur les montagnes et dans les vallées, la cognée et la hache ne touchent pas aux arbres des forêts en dehors de certaines époques, ainsi on aura plus de bois qu'on pourra en employer. Qu'on ne chasse pas les jeunes animaux, les femelles portantes ou ceux qui sont en train de se reproduire, la contrée sera alors riche et giboyeuse. Ainsi, on respec-

tera la nature, on nourrira les vivants et on rendra hommage aux ancêtres sans que personne ait la douleur de manquer de quoi que ce soit de nécessaire. C'est le fondement indispensable d'un gouvernement éclairé. Et il ajoute : Lorsque l'élevage est prospère, chasser sans raison ni sans besoin autre que celui de satisfaire le plaisir de tuer est un luxe d'oisif inutile. Le Prince Liou Han (180-122 Avt. J.-C.) dans le Houai Nan Tseu (chapitre VIII) est encore plus direct : Lorsque la nature peut fort bien se passer de l'homme, l'homme ne peut pas se passer de la nature. L'homme se doit donc de respecter la nature au risque de disparaître. Tenter de vaincre la nature, c'est se blesser soi-même. Les "Prescriptions Mensuelles" issu du "Livre des Rites", également attribué à Confucius, ne cesse de donner des conseils pratiques importants : *Qu'en ce mois on protège les bourgeons et les pousses, qu'on nourrisse les petits animaux et qu'on recueille les orphelins, qu'on n'assèche ni cours d'eau ni marais, qu'on ne vide ni réservoirs ni bassins, qu'on n'incendie ni monts ni forêts, qu'on n'entreprenne ni grands terrassements ni grands travaux, qu'on n'abatte pas de grands arbres, qu'on éloigne les animaux sauvages afin qu'ils ne causent pas de dommages aux cultures mais qu'on ne leur fasse pas la chasse, qu'on replante des arbres et des haies afin de limiter le vent, qu'on s'assure que les animaux soient bien nourris, qu'on en juge l'espèce, la taille et la croissance afin d'examiner s'ils sont conformes à la règle moyenne, qu'on ne sépare pas trop vite le petit de sa mère, que tous soient bien traités lorsqu'on les emmène au sacrifice et qu'ils soient abattus sans peur et sans douleur...* Et il y en a des pages et des pages.



De leur côté, les Taoïstes ne sont pas en reste. Voilà, par exemple ce qu'affirme Lie Tseu dans le chapitre XVIII : *A l'origine, les animaux et les hommes habitaient et voyageaient ensemble. Quand les hommes se furent donnés des empereurs et des rois, la défiance surgit et causa la séparation. Plus tard la crainte éloigna de plus en plus les animaux des hommes et les hommes de la nature. Cependant, la distance n'est pourtant pas encore totalement infranchissable. La sagesse permet de comprendre le langage et de pénétrer les sentiments de tous les êtres et de communiquer avec tous comme avec le peuple humain. Partant de ce principe, que les sentiments d'êtres qui ont le même sang, boivent la même eau et respirent le même air, ne puissent pas être*

grandement différents, la sagesse consiste donc à traiter la nature et les animaux avec le respect que l'on doit mettre à traiter les humains. Afin de ne pas demeurer en reste, les Bouddhistes publient "l'Ouvrage des récompenses et des peines suivant la Sublime Doctrine" : On suit la

... produire et consommer plus qu'il n'est besoin et gâcher sans cesse.

raison quand on ne foule point le sentier de la perversité : lorsqu'on a un cœur compatissant pour tous les êtres vivants, lorsqu'on évite de faire du mal aux animaux, aux insectes, aux arbres et même aux herbes, lorsqu'on évite de tirer des flèches aux êtres qui volent dans les airs ou de poursuivre ceux qui courent par terre, de détruire les trous des insectes, d'effaroucher les oiseaux, de renverser les nids, de blesser les femelles qui portent et les

jeunes sans défense, de disperser les épis naissants ou ceux qui sont déjà mûrs, de considérer comme inutile ou nuisible ce qu'on ne connaît pas, de modifier sans cesse ce que la nature a mis des années à construire, de produire et consommer plus qu'il n'est besoin et de gâcher sans cesse.

Concernant le Chan, ou le Zen, l'un des Koan les plus connus demeure celui du Mumonkan de Jôshû :

Un moine demanda très sérieusement à Jôshû :

- Un chien a-t-il ou n'a-t-il pas la nature de Bouddha?

Jôshû répondit brutalement : - WU!

Le moine tomba à la renverse et en fut illuminé. En fait Jôshû répondit : - NON! mais il le fit en aboyant car cela se prononce "Wou" en chinois et "Mou" en japonais. Bien qu'il réfutât cette proposition que certains pourraient juger comme scandaleuse (comparer un chien à Bouddha, pensez donc!), il le fit dans le langage du chien. Le "néo-confucianiste" Wang Yangming (1472-1529) reprend à ce sujet un principe assez semblable et un texte de Mencius : *A la vue d'un enfant sur le point de tomber dans un puits, l'être humain normal est pris d'un sentiment d'effroi et de pitié et il fait alors corps avec l'enfant. On prétextera alors que l'enfant appartient à la race humaine. Mais devant les cris pitoyables et les airs apeurés de bêtes sur le point d'être massacrées, il ne pourra pas davantage supporter ce spectacle à moins d'être une brute odieuse, son humanité faisant alors corps avec ces bêtes. Mais les bêtes sont douées de raison et de conscience, comme nous. Or, à la vue de plantes menacées brutalement de destruction, il ne pourra s'empêcher de ressentir de la commisération, son humanité faisant corps avec elles. Les plantes sont malgré tout des êtres vivants. Qui serait donc assez mesquin pour le lui reprocher?*

Et il existe encore de très nombreux exemples de cette "sagesse" que l'on dit chinoise et qui atteste d'un profond respect tant pour l'être humain que pour toutes les espèces qu'il côtoie dans la nature, et ceci sans distinction.

■ G. C.

Georges Charles anime les Arts Classiques du Tao et organise de nombreux stages à Paris, en Province, et à l'étranger. Vous pouvez le contacter :
7, rue Ferdinand Widal / 75013 Paris
tél. : 02 32 97 02 94 / site internet : www.tao-yin.com

Liens GTao

- GTao 8 : Le taiji de l'écologie P. 60

- GTao n°13 : Biotao, la voie de l'écologie P. 3

- GTao n°14 : Ecobio, l'âme d'un produit P. 58

www.generation-tao.com